

REVUE DE PRESSE

CIBLER (2008)

VOIR QUÉBEC, 10 AVRIL 2008



photo Renaud Philippe / Stigmat photo

Objectif: atteint

★★★★

On connaît **Karine Ledoyen** pour ses créations ludiques et remplies de légèreté. Avec sa nouvelle création *Cibler*, la chorégraphe montre qu'elle a plus d'une corde à son arc et que, en gagnant en maturité, elle gagne aussi en profondeur. Pièce coup-de-poing, à l'esthétique d'une hallucinante beauté et aux images fortes, *Cibler* atteint son objectif, soit de venir toucher à ce qu'il y a d'universel en chacun de nous. La mort, comme une obsession mais aussi un refus, porte son ombre sur les interprètes – particulièrement **Sonia Montminy**, troublante d'intensité –, engagées dans une course effrénée où se confrontent et se mélangent solitude, abandon, déni, mais aussi, et pardessus tout, une force de vivre sans concession. Voir notre article en p. 18. (I. G. Paradis)

DANSE

entrevue

ONDES DE CHOC

Dans *Cibler*, **Karine Ledoyen** crée des remous en ciblant les eaux troubles de la perte et de l'abandon. Quand ceux qui restent témoignent de ce qui ne peut être vécu.

IRIS GAGNON-PARADIS /

Si elle se garde bien de signer une œuvre autobiographique, la chorégraphe **Karine Ledoyen** a dû s'avouer au cours de la création de sa pièce *Cibler* que celle-ci trouvait son élan dans la mort volontaire d'un ami proche. «C'était tellement fort dans ma vie que c'était incontournable... Mais ça m'a pris du temps à m'avouer que c'était le sujet que j'abordais dans *Cibler*, parce que je n'avais pas envie de mettre ça en avant. Et puis, ça part de moi, mais la perte, l'abandon, le rejet, c'est un sentiment universel», explique-t-elle.

Pièce à plusieurs niveaux de lecture, amalgame d'images abstraites et

d'états, *Cibler* est une expérience où la mort n'est pas tant la cible que ce qu'elle provoque chez ceux qui restent. «Le titre de ma pièce fait référence au fait que, parfois, on cible quelque chose, mais c'est autre chose qu'on atteint. C'est comme un tremblement de terre: tu as l'épicentre qui est là, mais c'est tout ce qu'il y a autour qui va en souffrir. C'est la même chose avec une personne qui se tue: c'est elle qui s'est ciblée, mais dans le fond c'est autour d'elle que ça va trembler... J'ai donc travaillé avec cette idée de résonance.» Entre autres, en allant chercher un matériel bien particulier, la laine. «Au début, il y a une danseuse qui est attachée avec plein de fils. Elle ne bouge presque pas, elle fait

des micromouvements, mais c'est tout l'espace qui résonne autour.»

La nouvelle création de celle qu'on connaît pour le projet *Csez?* met en scène trois danseuses et une comédienne, que la chorégraphe appelle la Dame Blanche, personnage mystérieux dont les danseuses seraient les manifestations. Représentant par moments les trois sœurs Parques – qui, dans la mythologie grecque, sont les divinités maîtresses du sort des hommes, l'une en filant une laine, la seconde en l'enroulant et la troisième en la coupant –, les interprètes sont entraînées dans une course effrénée. «Il y a une énergie dans cette pièce-là que je n'avais pas vue depuis longtemps! avoue l'artiste. Ça "goale" du début à la fin, comme quand tu cours jusqu'à t'épuiser... Des fois, tu ne veux pas voir des choses, alors tu cours (rires)!»

Les 10,11,12
et du 15 au 19 avril
Au Nouveau Studio
Voir calendrier Danse >